Document généré le 15 juil. 2025 16:01

Continuité

CONTINUITÉ

Campagne internationale au Sri Lanka

François Leblanc

Numéro 21, automne 1983

URI : https://id.erudit.org/iderudit/18912ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Leblanc, F. (1983). Compte rendu de [Campagne internationale au Sri Lanka]. *Continuité*, (21), 43–43.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

CAMPAGNE INTERNATIONALE AU SRI LANKA

Le Sri Lanka, mieux connu sous son ancien nom de Ceylan, célèbre pour son thé, est une île du sud de l'Inde dont elle est séparée par le détroit de Palk. Sa superficie est d'environ 65 000 km^2; à titre de comparaison, le Canada fait presque 10 millions de km^2. La température se maintient toute l'année autour de 27 degrés et il n'y a pas de saisons.

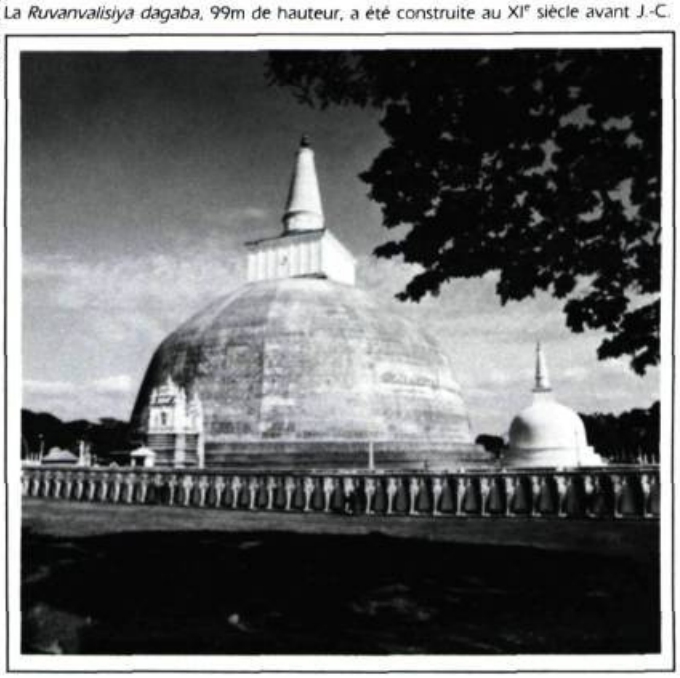
Le gouvernement du Sri Lanka a demandé à l'Unesco de lancer une campagne internationale pour la sauvegarde de ses monuments historiques qui sont essentiellement construits en pierre ou en maçonnerie de brique cuite recouverte d'enduit.

Le Conseil international des monuments et sites (ICOMOS) a participé à cette campagne en organisant des stages de formation spécialisée en France pour des jeunes professionnels ceylanais dans trois domaines bien précis: la photogrammétrie, l'analyse et la conservation des matériaux, la datation d'objets archéologiques par radiothermoluminescence. Depuis un peu plus d'un an, ces jeunes spécialistes sont retournés chez eux et ont entrepris de mettre leurs connaissances en pratique.

Alexis N. Vorontzoff/Unesco

Bouddhas debout et couché sur le site de *Galvihara*.

La *Ruvanvalisiya dagaba*, 99m de hauteur, a été construite au XI^e siècle avant J.-C.



LES TRAVAUX

Ils sont une quinzaine à travailler dans un ancien bâtiment transformé en laboratoire de conservation, près d'un des sites archéologiques les plus importants du pays. L'équipe de photogrammétrie s'est consacrée aux relevés des sites archéologiques. La construction ingénieuse d'une espèce de trépied géant sur lequel sont montées les caméras lui permet de prendre des clichés parallèles au plan des fouilles.

Les chimistes se sont lancés dans l'étude des mortiers anciens et ont découvert qu'ils étaient constitués, en volume, d'une partie de chaux pour deux parties de sable; ils contiennent en outre des phosphates qui proviendraient soit d'apatite soit d'ossements broyés. Les recherches se poursuivent sur ce dernier point. Les géologues travaillent sur des sections minces de briques anciennes et ont établi que leur résistance est nettement supérieure à celle des briques modernes. Les biologistes font des recherches pour identifier les microorganismes qui recouvrent et endommagent les monuments historiques. De son côté, l'ingénieur civil effectue des relevés des conditions climatiques dans les grottes et les cavernes où subsistent des peintures préhistoriques. La détermination précise des variations climatiques est capitale pour la conservation de ces peintures.

UNE ADMINISTRATION ROTATIVE

Ces jeunes professionnels sont avant tout des scientifiques aspirant à se consacrer entièrement à leurs recherches. Mais il faut bien administrer le laboratoire! Il fut donc convenu avec M. Roland Silva, architecte spécialiste en restaurations et responsable de la coordination de la campagne internationale, qu'il y aurait rotation au poste d'administrateur du laboratoire. Ainsi, tous les trois mois, un des spécialistes doit abandonner ses recherches pour assumer la tâche d'administrateur le trimestre suivant. Pour l'instant, ce système fonctionne très bien.

Les travaux sont discutés à chaque réunion hebdomadaire et personne n'est autorisé à entreprendre un nouveau projet avant d'avoir soumis un rapport écrit sur son dernier travail. Ainsi les résultats peuvent être rapidement publiés et distribués à la communauté des professionnels qui ont besoin de cette information scientifique. Un exemple à suivre?

Vu l'immensité de la tâche à accomplir et le peu de moyens dont disposent ces jeunes professionnels, leur intérêt pour l'étude et la sauvegarde de leur patrimoine mérite toute notre admiration. ■

François Leblanc